



HAL
open science

Modes d'habiter et sensibilités environnementales : quels enjeux pour la qualité de vie ? Introduction

Sandrine Depeau, Elisabeth Guillou, Helene Melin Crapet

► To cite this version:

Sandrine Depeau, Elisabeth Guillou, Helene Melin Crapet. Modes d'habiter et sensibilités environnementales : quels enjeux pour la qualité de vie ? Introduction. Développement durable et territoires, 2021, Développement durable et territoires, 12 (2), 10.4000/developpementdurable.19454 . hal-04114967

HAL Id: hal-04114967

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04114967>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°2 | Novembre 2021

Modes d'habiter et sensibilités environnementales émergentes : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Modes d'habiter et sensibilités environnementales : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Introduction au dossier

Ways of living and environmental sensitivity : what issues for quality of life ?

Sandrine Depeau, Élisabeth Guillou et Helène Melin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/19454>

DOI : 10.4000/developpementdurable.19454

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Sandrine Depeau, Élisabeth Guillou et Helène Melin, « Modes d'habiter et sensibilités environnementales : quels enjeux pour la qualité de vie ? », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°2 | Novembre 2021, mis en ligne le 10 novembre 2021, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/19454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.19454>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Modes d'habiter et sensibilités environnementales : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Introduction au dossier

Ways of living and environmental sensitivity : what issues for quality of life ?

Sandrine Depeau, Élisabeth Guillou et Hélène Melin

- 1 Le premier champ est aujourd'hui très largement soumis aux questions d'urbanisation et à l'essor des usages numériques qui transforment les dynamiques sociales et territoriales dans un contexte de société dite « liquide » (Bauman,2005). Partant, il conduit à un renouvellement des questions classiques relatives à la cohésion sociale, à la démocratie participative, à la gouvernance, aux jeux d'échelles, aux formes durables des modèles de villes, etc., thématiques majeures qui animent depuis bon nombre d'années la communauté des SHS attachée à la caractérisation et la compréhension des modes d'habiter les espaces.
- 2 Le second champ s'inscrit dans les questions de conservation et/ou de protection des territoires et des formes de vulnérabilités qui s'y déploient, conduisant ainsi à interroger les processus d'engagement à l'œuvre pour la préservation de l'environnement, les formes de mobilisations ordinaires ou politisées, les sensibilités aux risques et les représentations des risques socialement construites. Ces questionnements se déclinent à différentes échelles spatiales significatives pour l'expérience des individus, comme par exemple celles mentionnées par Romice *et al.* (2017) en référence aux travaux anthropologiques de Hall (1966) : l'échelle métropolitaine, l'échelle du quartier et l'échelle pédestre. Relevant de l'expérience plus globale des individus (ou groupes) avec l'environnement, ils pointent autant les déséquilibres sociaux et les inégalités sociales, que les formes de cohésion sociale et de mobilisation.
- 3 Mettant en question les modes d'habiter et les sensibilités environnementales, trois axes d'orientation ont guidé les réflexions de ce dossier thématique.

1. Les différentes formes d'habiter la ville face aux défis des espaces de vie post-carbone

- 4 Ce premier axe documente certaines formes d'habiter les milieux urbains. Ces derniers constituent des contextes à forts enjeux en termes d'habitat, de consommation d'énergie, de préservation des ressources naturelles, etc. Ils représentent également des contextes « de nouvelles cultures en gestation » (Emelianoff, 2004 : 22) faites de luttes et d'expérimentations de nouvelles formes soutenables d'appropriation et de modes vie. En effet, les milieux urbains sont à la fois source de richesses culturelles et de grandes inégalités et vulnérabilités, socles d'innovations mais aussi de fragilisation sociale dans l'implication environnementale (Depeau *et al.*, 2014 ; Bertrand et Richard, 2015). Ces rapports ambivalents aux espaces urbains conduisent à réfléchir aux processus psychosociaux en jeu, d'une part, dans la production de ces espaces et, d'autre part, dans la construction de rapports singuliers et durables aux territoires en général.
- 5 Dans ce contexte de sociétés toujours plus urbanisées et hiérarchisées (Pumain, Saint-Julien, 1989 ; Chardonnet Darmaillacq *et al.*, 2020), quel sens donner au fameux « droit à la ville » (Lefebvre, 1968) et, ainsi au droit de préserver et de s'approprier cet espace, si l'on ne met pas au premier plan le champ des expériences ordinaires des individus et des groupes sociaux à travers la diversité des environnements ? Les enjeux sociaux et territoriaux renforcés par la problématique de la ville post-carbone invitent à mieux comprendre les formes d'habiter et les dynamiques sociales qui les animent en investiguant le champ de nouvelles cultures urbaines dans ses modalités pratiques, représentationnelles, relationnelles et affectives.
- 6 Ainsi, il s'agit ici de comprendre les pratiques émergentes et les processus psychosociaux qui les soutiennent et qui peuvent être en jeu pour faire face aux défis de la ville post-carbone visant à créer des mondes soutenables et producteurs de qualité de vie. En étudiant les représentations du quartier idéal, à partir de l'habiter créole, Junot et Praene (2021) montrent comment quelques principes classiques de développement urbain (densification urbaine, mobilités alternatives à la voiture, etc.) se confrontent aux formes de l'habiter réunionnais. En pointant l'attachement au « Kartié » réunionnais et ses singularités sociales, géographiques, voire climatiques, les auteurs révèlent toute l'importance de veiller aux formes de congruence entre les nouveaux aménagements et les modes d'habiter locaux. Les modes de participation habitante aux projets urbains sont ainsi mis en avant. C'est également le cas à travers l'analyse socio-historique que dressent Roux et Noûs (2021) au sujet des espaces intermédiaires ou « espaces communs solidaires » dans l'habitat collectif. À partir d'une diversité de formes d'habitats pour certains emblématiques, ils montrent comment « les espaces communs sont une variable d'entrée où des éléments de pratiques, de discours rendent lisibles ces évolutions et cette prise de conscience sociale et environnementale ».

2. Soutenabilité des formes d'habiter et justice environnementale

- 7 Le deuxième axe entend approcher les contextes de vie à partir des inégalités et des vulnérabilités qu'ils peuvent produire. Celles-ci renvoient aux formes d'urbanisation qui transforment l'accès et les rapports aux espaces, pouvant entraîner des nuisances (pollutions atmosphériques, nuisances sonores, stress urbains, stress sanitaires, etc.), des formes de ségrégation ou de segmentation socio-spatiales, ainsi que des phénomènes de « clubbisation » (Charmes, 2011). Les discriminations face aux ressources et aux espaces, et partant les injustices environnementales, auxquelles les individus et les groupes peuvent être confrontés sont susceptibles de renforcer la tendance à l'« impuissance apprise » (Seligman, 1965) au point d'affaiblir les chances de coopération, essentielles pour la durabilité.
- 8 Sont en jeu ici à la fois les questions d'inégalités et les difficultés rapportées à la circulation des individus et des ressources. Celles-ci entraînent des pratiques et stratégies particulières visant à surmonter les contraintes à l'origine d'injustices environnementales et de remise en question de la qualité de vie. Ainsi, Valdez (2021) relève ces inégalités auxquelles font face les habitants des *barríos* à Santo Domingo. Considérés comme n'ayant pas de conscience écologique, ces habitants sont accusés de nuire à l'écosystème urbain. À partir d'enquêtes de terrain, l'auteur montre à l'inverse comment certaines pratiques habitantes s'inscrivent dans des démarches de justice environnementale et d'écodéveloppement communautaire, et ainsi contredit la conception dominante des sensibilités environnementales. Dans un autre champ lié à l'habitat étudiant, qui demeure encore très controversé en termes de qualité de vie, Alamel et Santana Bucio (2021) se focalisent sur les comportements énergétiques de jeunes étudiants habitant dans une résidence A'Docks au Havre et analysent leur impact sur la qualité de vie résidentielle. Ils montrent en particulier comment la conception raisonnée en termes énergétique du bâti ne suffit pas à encourager le développement de pratiques vertueuses, si elle n'accompagne pas les habitants dans une pédagogie et dans une « plus grande transparence de données énergétiques ».

3. Formes d'habiter et sensibilité environnementale face aux enjeux de métropolisation

- 9 Dans le contexte de densification des villes et de naturalisation ou renaturation des espaces, la différenciation des contextes selon des niveaux de gradients caractérisant l'urbain *versus* le non urbain renouvelle un certain nombre de questions. Questions qui sont non seulement en lien avec les formes émergentes d'habiter et les rapports affectifs aux espaces, mais qui sont aussi rapportées aux formes de sensibilité environnementale et d'adaptation des individus pour faire face aux défis environnementaux.
- 10 Face aux enjeux de métropolisation et de densification des villes, les rapports à « la nature » ou aux formes (re)végétalisées des espaces posent la question des représentations émergentes. Celles-ci se font écho aux « pratiques d'habiter » (les espaces urbanisés ou non), de sensibilités ou de mobilisations sensibles pour la défense ou la préservation d'espaces de vie ainsi que leur articulation avec d'autres formes

ordinaires de pratiques des espaces. En portant la focale sur des espaces de nature particuliers que sont les jardins en milieu urbains, Robert-Bœuf et Essers (2021) mettent en regard les jardins du péri-urbains de l'Île de France et des Datcha dans la région de Kazan en Russie, pour y révéler la place, les fonctions et valeurs associées au jardin en ville et interroger les formes possibles d'hybridation ville-campagne.

- 11 Le développement du numérique est à l'évidence au cœur de cette problématique et pose la question de la relation des individus avec des espaces de vie en transition. C'est la question que se posent Marchand, Bailly, Casal et Dias (2021) lors d'une enquête réalisée à l'aide de parcours commentés. L'appréhension du numérique et la transformation de la ville varient en fonction de la représentation du lieu et impacte les processus psycho-sociaux à l'œuvre dans l'appropriation de ces espaces.
- 12 Partant de l'exploration de ces problématiques et axes de recherche, ce dossier se donne pour objectif d'approfondir voire de renouveler certains questionnements liés aux formes de sensibilités environnementales ainsi qu'au rôle des individus et des groupes sociaux dans les problématiques de qualité de vie au quotidien, et de soutenabilité des formes d'habiter.

BIBLIOGRAPHIE

Alamel A., Santana Bucio C., 2021, « Comportements et pratiques écologiques des étudiants : retours d'expérience dans une résidence étudiante « all-inclusive » en conteneurs », *Développement durable et territoires*, vol. 12, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/19095>.

Bauman Z., 2005, *Liquid Life*, Cambridge, Polity.

Bertrand F., Richard E., 2015, « La délicate existence locale de l'adaptation aux changements climatiques : avec, sans, ou à côté de l'atténuation », *Développement durable et territoires*, vol. 6, n° 3, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11048>.

Chardonnet Darmaillacq S., Lesueur É., Louda D., Maisonneuve C., Voisin-Bormuth C., Avec le concours de Allemand S. (dir), 2020, *Villes et territoires résilients*, Paris, Hermann, coll. Colloque de Cerisy.

Charmes É., 2011, *La ville émiétée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, Paris, Presses Universitaires de France.

Demski C., Capstick S., Pidgeon N., Sposato R. G., Spence A., 2017, « Experience of extreme weather affects climate change mitigation and adaptation responses », *Climatic Change*, vol. 140, n° 2, p. 149-164.

Depeau S., Dumont M., Hellier E., Lecocq T., Lemoine A., Buchot, N., 2014, « Trames de mobilités collectives : nouvelles expériences "publiques" du déplacement dans les périphéries urbaines. Une analyse comparative dans les territoires de l'Ouest français », in P. Aubertel (dir.), *Vivre en villes hors des villes. Synthèse du programme de recherche : la mobilité et le péri-urbain à l'impératif de la ville durable : ménager les territoires de vie des péri-urbains*, éd. PUCA.

Emelianoff C., 2004, « L'urbanisme durable en Europe : à quel prix ? », *Écologie & Politique*, vol. 29, p. 21-36.

Hall E., 1966, *The hidden dimension*, New York, Anchor Books Editions.

Intergovernmental Panel of Climate Change (IPCC), 2021, *Climate Change 2021. The physical science basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge University Press, in Press. https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_Full_Report_smaller.pdf.

Janssen M. A., Ostrom E., 2006, « Resilience, vulnerability, and adaptation : A cross-cutting theme of the International Human Dimensions Programme on Global Environmental Change », *Global Environmental Change*, vol. 16, n° 3, p. 237-239.

Junot A., Praene J.-P. 2021, « Quelles représentations du quartier idéal à La Réunion ? Une réflexion sur les modes d'habiter et la qualité de vie comme indicateurs de la durabilité urbaine », *Développement Durable & Territoires*, vol. 12, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18191>.

Lefebvre H., 1968, *Le Droit à la ville*, Paris, Anthropos.

Marchand D., Bailly É., Casal A., Dias P., 2021, « Impact des transitions urbaine et numérique sur la représentation des lieux », *Développement Durable & Territoires*, vol. 12, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18469>.

Morel-Brochet A., Ortar N., 2014, « Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité », *Norois*, n° 231, <https://doi.org/10.4000/norois.5064>.

Pumain D., Saint-Julien T., 1989, « La dynamique d'un système de villes », *Sistemi Urbani*, p. 325-337.

Quenault B., 2012, « Mondialisation, mutations urbaines et vulnérabilité au changement climatique : quelles stratégies de résilience pour un développement urbain durable ? » in Hamdouch A., Depret M.-H., Tanguy C. (dir.), *Mondialisation et résilience des territoires : trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences locales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Géographie contemporaine, p. 227-246.

Robert-Bœuf C., Essers J., 2021, « Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin », *Développement Durable & Territoires*, vol. 12, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18115>.

Romice O., Thwaites K., Porta S., Greaves M., Barbour G., Pasino P., 2017, « Urban design and quality of life », in Fleury-Bahi G., Pol E., Navarro O. (dir.), *Handbook of environmental psychology and quality of life research*, Springer, p. 214-273.

Roudil N., 2016, « Des modes d'habiter durables en cours d'élaboration », *Sciences de la société*, n° 98, <https://doi.org/10.4000/sds.5122>.

Roux N., Nous C., 2021, « Le choix des espaces communs dans l'habité, support écologique et solidaire », *Développement Durable & Territoires*, vol. 12, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18441>.

Seligman M. E. P., 1975, *Helplessness : On Depression, Development and Death*, W. H. Freeman & Co Ltd.

Valdez D. S., 2021, « Sous influences : construction et fragilisation de la sensibilité environnementale des habitants des barrios à Santo Domingo », *Développement Durable & Territoires*, vol. 12, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18366>.

AUTEURS

SANDRINE DEPEAU

Sandrine Depeau est chercheure (CNRS) à l'UMR Espaces et Sociétés (ESO) – Université Rennes. Ses travaux en psychologie environnementale s'intéressent aux conditions d'évolution des mobilités spatiales et des rapports à l'espace et à l'environnement des familles en milieux urbains et plus spécifiquement des enfants. Appréhendés à partir du modèle écologique du développement, les rapports individu-environnement sont étudiés à différents niveaux d'échelles spatio-temporelles contribuant ainsi à considérer autant la dimension sensible que les dimensions socio-cognitive et idéologique. Attentive à l'interdisciplinarité, ses travaux contribuent également à développer, dans le champ des mobilités et rapports à l'espace, des méthodes mixtes couplant données de capteurs et données qualitatives. Elle coordonne actuellement le programme MOBI'KIDS (ANR).
psychologue environnementale, ESO
sandrine.depeau@univ-rennes2.fr

ÉLISABETH GUILLOU

Élisabeth Guillou est directrice adjointe du Laboratoire de Psychologie : Cognition, Comportement, Communication (LP3C), responsable du site de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO). Son travail de recherche s'inscrit dans une orientation psycho-sociale et psycho-environnementale du rapport de l'individu à l'environnement. Les interrelations homme-environnement sont étudiées au travers de diverses théories, telles que celles des représentations sociales, de l'attachement au lieu ou des processus identitaires.
psychologue sociale, LP3C
elisabeth.guillou@univ-brest.fr

HELÈNE MELIN

Helène Melin est maître de conférences en anthropologie et sociologie à l'Université de Lille. Co-directrice du comité de rédaction de la revue Développement Durable et Territoires, membre de l'Observatoire Hommes-Milieus du Littoral Méditerranéen. Ses travaux en sociologie et anthropologie de la nature et de l'environnement portent sur l'étude des pratiques de nature à travers la marche, l'analyse de l'anthropisation des espaces naturels et de la reconquête écologique des friches industrielles. Elle analyse également la sociologie et l'anthropologie des usages et savoirs locaux de la nature, afin d'analyser les transformations des rapports sociaux et politiques au vivant.
socio-ethnologie, CLERSE, Univ. Lille
helene.melin@univ-lille.fr